

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 43 \(8\)](#)[Item Marie Moret à Elisabeth Piou de Saint-Gilles, 28 septembre 1889](#)

Marie Moret à Elisabeth Piou de Saint-Gilles, 28 septembre 1889

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#) est destinataire de cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 43 (8)

Collation 7 p. (102r, 103v, 104r, 105v, 106r, 107v, 108r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Elisabeth Piou de Saint-Gilles, 28 septembre 1889, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[28 septembre 1889](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) – Famillistère

Destinataire[Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#)

Lieu de destinationVilla Mamé, Beaulieu-sur-Mer (Alpes-Maritimes)

Description

Résumé

Réponse à une lettre d'Elisabeth Piou de Saint Gilles en date du 13 septembre 1889. Sur Gaston Piou de Saint-Gilles et sa famille ; envoi de périodiques d'éducation par Émilie Dallet, directrice « officieuse » des écoles du Famillistère ; à propos d'une invitation à venir à Saint-Gilles-Croix-de-Vie : « Je suis une véritable sauvage... » ; sur la maternité.

Mots-clés

[Amitié](#), [Éducation](#), [Famille](#), [Périodiques](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Agnès \(1880-1950\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Hélène \(1875-1960\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#)

Œuvres citées

- [L'Ami de l'enfance : journal des salles d'asile, Paris, 1835-1896.](#)
- [L'École maternelle : journal de la première éducation, Paris, 1882-1914.](#)

Lieux cités[Lycée Saint-Louis, Paris](#)

Informations biographiques sur les

correspondant·es et les personnes citées

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'[Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice. Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly, et le "Matelot" dans sa correspondance à Auguste Fabre.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse

- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomPiou de Saint-Gilles, Elisabeth (1846-1905)

GenreFemme

Pays d'origineDanemark

ActivitéInconnue

BiographieElisabeth Susanne Sophie Pio ou Piou de Saint-Gilles est née von Sponneck en 1846 à Copenhague (Danemark) et décède en 1905. Elle épouse Jean Frederich Guillaume Emile Pio avec lequel elle a quatre enfants, deux filles et deux garçons, Gaston et Paul Piou de Saint-Gilles. Elisabeth Piou de Saint-Gilles s'installe en France avec ses quatre enfants après la mort de son mari Jean Frederich Guillaume Emile Pio (1833-1884).

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

NomPiou de Saint-Gilles, Paul (1871-1921)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

Activité

- Profession libérale
- Santé

Biographie Paul Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française, est né en 1871 à Copenhague (Danemark) et décédé en 1921. Il est le fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et le frère aîné de Gaston Piou de Saint-Gilles. Il est étudiant en médecine à Paris en 1891, et devient docteur en médecine.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

Guise Familistère 98 ybre 89

102

Chère Madame,

Je vous remercie vivement de votre lettre si touchante et si affectueuse du 13 ybre. Gaston a dû vous dire que des soins pressants si réguliers m'ont empêché mon retour au Familistère ne me permettraient de vous répondre aussi vite que je l'aurais voulu.

Le cher garçon ! l'enfant de votre cœur ! votre petit gamin ! "comme vous dites ; toutes ces appellations lui conviennent, et nous répondent bien n'est-ce pas, Madame. Vous qui me donnez si spontanément et si affectueusement le nom de cœur que j'ai ajouté cette autre : "Notre" Gaston, puis qu'il aura été le trait d'union entre nous.

Le cher enfant a dû vous parler de M. Bascaly rédacteur du "Dérail" et en même temps un de mes bons amis. Gaston avait besoin - pour être admis à suivre les cours du lycée St Louis.

S'êtré présenté par un correspondant résidant à Paris. M. Pascaly se trouvant remplir cette dernière condition et étant un homme digne de toute confiance, je l'ai prié d'être le correspondant de Gaston pour qui il professait déjà beaucoup d'amitié. C'est aujourd'hui même que cette formalité doit s'accomplir. Puisse notre Gaston progresser dans l'excellente voie où il se trouve et se pénétrer toujours davantage de l'amour du travail et de la justice dont nous l'avons si heureusement doté!

Chère Madame, j'ai vu aussi votre fils aîné, Monsieur Paul qui me paraît également doué des plus précieuses qualités, tout en étant autre que Gaston.

Vos deux fils m'ont parlé du talent musical de leur sœur Mademoiselle Hélène et des grâces naissantes de votre plus jeune fille, Mademoiselle Agnès. Mais surtout ils m'ont parlé de vous, Madame, avec une émotion respectueuse et tendre

et j'en ai été heureuse pour eux-mêmes
et pour vous.

J'étais à Paris avec ma sœur et
ma nièce (une jeune fille de seize ans).
Ma sœur, Madame veuve Dallet, a la
direction tout officielle de l'éducation au
Famillistère. C'est comme vous, Madame,
une nature qui a besoin de se dévouer
aux autres. . . . Gaston lui a manifesté
que vous seriez contente de connaître
les titres de quelques journaux s'occupant
spécialement de la pédagogie dans les
écoles maternelles. Ma sœur veut de
faire les recherches voulues à ce sujet,
et je vous adresse, de sa part, par ce
même courrier un paquet contenant :

2 numéros de "L'ami de l'enfance";
et 3 " de "L'école maternelle".

Vous souhaitons que ces feuilles
répondent à vos désirs. Ne prenez pas
la peine de nous les retourner ; ma
sœur les a en double.

Elle eût bien voulu vous envoyer

elle-même ces journaux et vous en dire
son sentiment (lequel est très éclairé sur
ces matières); malheureusement, elle a rap-
porté de Paris un gros rhume qui l'oblige
ces jours-ci aux plus grands soins.

Chère Madame, je reviens à votre
aimable lettre qui m'a vivement touché;
tant elle est empreinte à la fois d'amour
maternel quand vous parlez de vos chers
enfants, et de mélancolie quand vous faites
allusion à vous-même.

Mais j'éprouve de suite le besoin
de vous dire que je ne fais pas du tout
partie du grand monde. Vous en êtes
vous; moi, non. Je suis une véritable
sauvage et qui, de plus, fuit le monde
avec persistance. Jamais je ne me suis
mêlée à lui. Or, il est trop tard main-
tenant pour commencer, j'ai eu 49 ans
fin Avril dernier. Depuis ma vingtième
année j'ai vécu en recluse volontaire
dans le Familistère et n'ai vu que les
visiteurs de passage attirés chez vous
par l'œuvre même de mon mari.

Jugez ce que j'ai pu être et penser
que vous avez à cet égard toutes les qualités
qui me manquent.

Avec quelle amabilité vous me
parlez de nous rencontrer l'été prochain
à St Gilles. Mais vous devinez bien n'est-
ce pas que ce projet n'a été en rien
examiné. Gaston, avec cette grâce
entraînante (qu'il tient de vous, dit
M. Paul) a lancé cette idée dans la con-
versation. Sans la peser plus que lorsqu'il
parle des fondations qu'il résignera
plus tard, je lui ai donné la réplique,
mais nous avons, les uns et les autres,
bien des choses je crois à accomplir
avant de pouvoir songer à nous ren-
contrer ainsi. Je ne suis pas moins
touchée de la bonté avec laquelle vous
accueillez ce projet et reconnaisante de
votre si gracieux empressement.

Et arrive, chère Madame, aux lignes
de votre lettre où vous parlez de moi
comme si je pouvais jamais vous rem-
placer près de vos enfants !

Remplacer une mère !!!

Une mère, une vraie mère ne se remplace pas.

Ma mère m'a montré et ma sœur me montre ce qu'est une vraie mère. Vous en êtes une également, j'en juge par vos enfants eux-mêmes. Vivrez pour eux, chère Madame, vous êtes leur bien suprême et nulle ne pourra jamais vous remplacer près d'eux.

Je ne puis songer aux vraies mères, Madame, moi à qui Dieu n'a pas envoyé d'enfant, sans me sentir émue jusqu'à me prosterner devant l'amour dont elles offrent au monde un rayon divin.

Né songez pas à mourir, bien que la mort pour les êtres qui ont reçu dans la bonté, soit la rentrée dans une vie infiniment plus belle et plus saine que la vie matérielle.

Comme ma sœur vous êtes délicate de santé, croyez, chère Madame, que nous apprendrons toujours, avec le plus vif intérêt comment vous vous trouvez.

Vous me diciez dans votre lettre : "si
vous voyez Gaston, saluez-le pour sa
maman." Me voici comme vous priée
de le faire, notre cher Gaston et, comme
vous, obligée de lui envoyer par écrit notre
affectueux souvenir.

Veuillez agréer, chère Madame,
l'expression de mes sentiments bien
affectueux

Cardialement à vous
Marie Gadin